Chapitre 3 : Perte de contrôle

Par Maczin

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Perte de contrôle

Le jeune homme ne se fit pas prier. Dents serrées, il tourna les talons, claquant violemment la porte au nez de Marek, les murs de tôle vibrant sous l'impact. Dans le couloir, qu'il franchit en sens inverse sans seulement se retourner, une autre femme, déjà croisée au boulevard du Zoologiste à de nombreuses reprises, le dévisagea de ses yeux ronds, injectés de sang en dépit de l'heure matinale. S'écartant de son passage, elle tira sur le devant de sa jupe de cuir noir tombant à mi-cuisses, jetant de petits regards nerveux en direction de la seule porte de cet interminable tunnel, avant de gonfler un peu plus les épaisses boucles bleu corbeau encadrant un visage poupin, en forme de cœur.

Par tous les saints, s'ils existaient quelque part dans cet Univers rongé jusqu'à la moelle de tares et défauts propres aux êtres vivants, faites que jamais il ne se fasse beau pour Marek dans le but d'obtenir sa came. Pourvu que son bref coup de sang n'ait pas convaincu le dealer de lui fermer définitivement sa porte… Bien sûr, en cas de rejet franc de l'homme, Rynoh pourrait toujours se rabattre sur les vendeurs à la sauvette, au coin des rues des quartiers les moins surveillés de Banraya, mais la qualité de la marchandise ne serait pas garantie à cent pourcent. Sans parler des descentes de police, rares mais pas inexistantes. Personne n'étant là pour payer sa caution, Rynoh finirait par croupir en cellule, perdant au passage le travail permettant à sa misérable carcasse de tenir encore un peu dans ce monde.

Le travail… Ouais, définitivement, il ne serait jamais à l'heure sur le chantier. À moins qu'il ne s'injecte sa dose, puis reparte directement attraper le premier bus à destination de l'autre bout de la ville. D'accord, il n'arriverait pas clean au travail, mais son retard se réduirait considérablement. Sauf qu'il fallait trouver en chemin trouver une paire de lunettes de soleil ; le skarz teintait les yeux de ses consommateurs de reflet pourpre juste après sa prise, pour son peuple, là où d'autres auraient eu les pupilles dilatées.

Relevant la tête, son regard se perdit dans l'amoncellement de nuages menaçants, leur ventre d'ébène contrastant avec le gris sombre de leur surface. La chaleur, alourdie par l'humidité ambiante, s'était encore amplifiée, conférant au goudron surchauffé une atmosphère brûlante, se muant en étouffement à mesure que les vapeurs remontaient vers le ciel. Dans le lointain, un grondement sourd roula aux oreilles de Rynoh (par réflexe, il plaqua ses mains contre les tempes ; depuis quelques semaines, quand il n'ingérait pas sa dose quotidienne, le moindre bruit se trouvait amplifié, au point qu'il craigne de devenir sourd parfois), vers le centre-ville, la luminosité crépusculaire accompagnant le mauvais temps ne permettant pas de voir à plus de

dix pas de soi, et encore, quand la rue était dégagée. Certains lampadaires, installés à équidistance les uns des autres en exposant leur tige de fer et la saleté de ses ampoules, commençaient même à remplir leur office en pleine journée, leur pâle lueur blafarde ne produisant qu'un faible halo à peine décelable.

Hum, il faudrait en plus justifier la présence de lunettes solaires…

Ou alors, Rynoh pouvait prétendre s'être retrouvé dans son appartement à cause de la pluie, incapable de pouvoir arriver à temps sur son lieu de travail. Il n'avait tellement pas envie de s'empresser, sans profiter ne serait-ce que quelques minutes de la chaleur bienfaisante que ferait couler le skarz en lui, éloigné de ses soucis, de sa vie merdique, de tout ce qu'il avait raté comme opportunité… Bref, éprouver un semblant de bonheur, ne serait-ce que pour un instant.

Sa décision fut prise sur-le-champ. Bataillant un instant avec son blouson, le jeune homme parvint, après de nombreux efforts, à ouvrir la fermeture éclair de sa poche. Il en extirpa son téléphone portable, n'accordant qu'une attention minime à la conversation qui s'ensuivit. À présent, ne lui restait plus qu'à trouver un endroit où pouvoir se piquer en paix – les toilettes publiques, par exemple, véritables repaires pour les toxicomanes.

Toxicomanes… Un des rares mots parvenant à le tirer de sa torpeur résignée alors qu'un vague sentiment de révolte ne vienne gronder en son sein. Sentiment promptement ignoré – et qui, de toute manière, disparaissait spontanément. Ne restait alors plus que la honte, l'amertume et les regrets.

Son excuse, miraculeusement, ne lui attira rien d'autre qu'un fort passable reproche de la part de son employeur, ce dernier lâchant distraitement qu'il n'était pas le seul à lui faire faux bond à cause de l'orage désormais inévitable. Simplement, son supérieur lui dit de revenir se pointer dès qu'une accalmie se présentait ; le travail n'allait pas se faire tout seul non plus.

Distraitement, Rynoh promit, lui assurant qu'il serait premier sur les lieux quand la pluie s'affaiblirait, pourvu que les bus acceptent de rouler par ce temps. Impatient, il dut néanmoins supporter les quelques inévitables bavardages de son supérieur, bien trop bavard dès qu'il s'agissait de faire perdre de précieuses minutes à ses employés ! Finalement, afin de se débarrasser du pot de colle, il effectua un petit détour, passant dans une des fréquentes zones dans lesquels les ondes ne passaient pas. Et que le chef de chantier en déduise ce qu'il veut, peu lui importait. Croisant les mains sur son ventre, d'insupportables crampes d'estomac venant le tordre en tous sens, Rynoh se força à continuer sa marche. Ses jambes étaient si faibles, qu'il s'étonna sincèrement qu'elles puissent encore le porter.

Finalement, le Saint Grâal apparut devant ses yeux avides. Là, au détour d'un carrefour, la silhouette circulaire d'un petit dôme blanc signalant des toilettes publiques vint le tirer de son apathie. Il connaissait parfaitement les signes distinctifs des endroits de confort, toujours éclatants, sans aucun panneau l'avertissant de sa présence. L'intérieur, il le savait d'expérience, serait découpé en deux parties bien distinctes, comme dans toutes les planètes possédant un minimum de bon-sens. Le côté droit, souvent, représentait l'accès au cabinet pour ces dames, tandis que la gauche était désignée comme celle des garçons, les deux demi-

cercle séparés par un petit couloir à peine assez grand pour que deux personnes de front n'y circulent. Par chance, aucun des vagabonds habituels, s'abritant sous la petite avancée du toit, ne semblaient occuper les lieux.

Entrant à l'intérieur du petit dôme, la bouche aussi sèche que du vieux parchemin, Rynoh vérifia que les voyants, situés sous les clenches, indiquent tous des cabines inoccupées. D'un pas mal assuré, rendu pénible par la raideur de ses articulations crépitant douloureusement à chaque enjambées, il s'empressa de s'engouffrer dans celle qui se trouvait la plus proche de lui, verrouillant son accès d'une main tremblante. Machinalement, il essuya de la paume la sueur glacée coulant sur son front, refroidissant exponentiellement son corps déjà grelottant. Dehors, un roulement assourdissant déchira le ciel chargé de plomb, les lumières blafardes des ampoules oscillant sous l'impact.

Mais cela n'affecta guère le jeune homme. Ôtant sa veste de travail, il la lança au hasard sur le sol rarement entretenu, les carreaux autrefois d'un doux beige recouvert d'une épaisse couche de crasse sombre, un nombre incalculable de graffitis tracés à la hâte de la pointe d'un feutre recouvrant la majeure partie des murs exigus l'entourant. Parfois obscènes, parfois faisant office de petites annonces pour qui voudrait prendre du bon temps, certains témoignait d'une haine de la société et de l'existence puissante – l'un ressemblait même fortement à une lettre de trois lignes de suicide. Et, plus rares encore, noyés dans la masse multicolore, un message assurait amour éternel à son âme sœur, ou encore tentait de réconforter l'un des auteurs d'une déclaration particulièrement douloureuse.

De rares lueurs que Rynoh ne verrait jamais pour lui, conclut-il, amer, alors qu'il sortait de l'une de ses poches un mince morceau de corde, récupéré dans les articles à jeter. À gestes pressés, il la noua autour de son bras gauche, un peu au-dessus du coude. Autant désireux de soulager un peu le poids de sa misérable existence, que dégoûté d'être tant devenu l'esclave d'une prison artificielle, le jeune homme tira le sachet délivré par Marek. L'ouvrant fébrilement, la gorge nouée, il sortit la cuillère à soupe servant pour son déjeuner, versant la précieuse poudre à l'intérieur. Habituellement, il prenait deux fois cette dose, une le matin pour réussir à travailler, l'autre avant de se coucher pour dormir. Mais aujourd'hui, constata-t-il avec angoisse, le mauve se déversa entièrement dans une seule cuillère. Rynoh eut beau le secouer avec force, il dut se rendre à l'évidence qu'il tentait d'ignorer depuis le matin : il ne pouvait guère se payer plus.

Allumant son nouveau briquet, il glissa la flamme sous le ventre de l'ustensile, trépignant sans oser bouger de peur que le moindre grain ne se renverse. Le skarz avait beau posséder la réputation de fondre rapidement, au bout de quelques minutes de chauffe, aujourd'hui l'attente lui parut plus insupportable encore qu'avant.

Autrefois, le jeune homme se servait du briquet offert par Zylus, son meilleur ami, sur lequel était collé une photo du trio d'ami, avec Bash, le jour où ils avaient remportés leur premier championnat de space-ball. Afin de combler les quelques minutes d'attente, avant de plonger dans un marasme à la douceur mortelle, Rynoh se remémorait les temps heureux, la joie toute simple de parvenir à se dépasser, son engagement dans la quête du kaïru qui était devenu le but de sa vie, à lui et ses deux camarades. Puis, furieux de la défaite des Battacors, l'équipe

qu'ils formaient tous les trois, Lokar, leur Maître, les avait proprement renvoyés publiquement, en plein tournoi kaïru, sans leur apporter la moindre aide pour retourner sur leur planète natale. Suite à cela, ils avaient pris des directions différentes, rattrapés par la réalité de la vie ; là commença sa lente descente aux enfers. Zylus refusa d'abandonner le space-ball, la seule chose dans laquelle il était doué. Bash l'avait suivi, comme toujours, appâté par la gloire passée. Rynoh, lui, ne pouvait emprunter la même voie que ses amis, sa mère étant tombée malade entre-temps. Revenir s'occuper d'elle, rencontrer le skarz, couper lentement les ponts avec Zylus et Bash pour qu'ils ne voient pas ce qu'il était devenu…

Tant d'erreurs auxquelles il s'était résigné, se laissant ballotter dans l'existence sans plus chercher à lutter contre les forces s'amusant à l'enfoncer plus bas encore… Si jamais ses anciens amis le voyaient dans cet état, ils refuseraient jusqu'à l'idée même de l'avoir rencontré un jour. Que devenaient-ils, mine de rien ? Avaient-ils réussi leur coup, devenant les plus grands champions de space-ball de la galaxie ? Parfois, Rynoh était tenté de les contacter, afin d'avoir de leurs nouvelles, guidé par le désir de renouer des liens qu'il croyait perdus définitivement.

Mais chaque fois, l'insipidité de sa routine quotidienne lui apparaissait, l'horreur de ses propres actions à cause desquelles il s'était volontairement précipité dans un gouffre sans fond. Il renonçait ; à quoi bon, de toute façon ? Ils n'appartenaient plus au même monde. C'était pour cela qu'il avait remisé le briquet, seul vestige des temps passés, au fin fond d'un tiroir. Trop douloureux.

Pourvu qu'il trouve un client, pria-t-il en secouant la cuillère, vérifiant que l'entièreté de la poudre avait bien fondue. Sinon, comment ferait-il pour acheter sa dose quotidienne, celle qui l'aidait à mettre un pied devant l'autre, le poussait à continuer de vivre tout simplement ? Et puis, il allait falloir repasser devant Marek, après lui avoir claqué la porte au nez… Allait-il lui faire de nouvelles avances aussi peu subtiles ? Et par ce temps, qui oserait mettre le bout de ses orteils dehors, bravant le froid et la pluie ?

Bah, il restait toujours quelques mâles tellement en chaleur que rien ne les arrêtaient. Le souci serait de se présenter avant les autres filles et garçons arpentant les dalles glissantes du boulevard du Zoologiste. Et ne pas tomber sur un type trop bizarre qui exigerait des prestations… répugnantes.

La dernière étape, enfin… Satisfait de la consistance du skarz, Rynoh sortit une seringue, camouflée par les épais replis de son pull flottant sur ses hanches. Tous les matins, il en prenait une, l'utilisait, puis la jetait à l'abri des regards indiscrets avant de rejoindre son lieu de travail. Pas le moment de se faire prendre avec un truc pareil dans la poche ; il risquait le licenciement direct.

D'une main, il aspira le contenu de la cuillère, le tube se remplissant de mauve, si doux et si répugnant, indispensable. Sans perdre plus de temps, il tâta la peau pâle de son bras, presque blanche par endroits, choisissant une veine smaragdin dont le relief gonflait exagérément son épiderme. Tapotant un instant le vaisseau, prenant juste la peine de vérifier qu'il pouvait piquer à cet endroit efficacement, Rynoh introduisit l'aiguille dans son bras, une vague grimace

déformant un bref instant ses traits émaciés.

Lentement, il observa le liquide pénétrer son organisme, disparaissant comme par magie du tube de la seringue. Bientôt, il le savait, sa lucidité fuirait son esprit torturé, le laissait flotter dans un entre-deux où la souffrance n'existait pas… ou le ferait plonger dans un cauchemar infini dont il ne se sortirait qu'au terme de terreurs insupportables. À moins que la douleur physique ne se révèle trop forte. Une seule fois était-il parti en bad trip, la pire expérience de sa vie qui l'avait laissé haletant sur son matelas, recroquevillé sur lui-même alors qu'une rivière de larmes sillonnait ses joues creuses.

Un premier sanglot étreignit sa gorge. Rynoh le sentait, il partait… Mais restait encore conscient, juste un peu, réalisant pleinement ce qu'il venait de faire, qu'il avait encore cédé à l'appel de la facilité. Ces quelques secondes, les pires de la journées, durant lesquelles il se rendait pleinement compte de son misérabilisme, plus lucide qu'il ne l'était jamais.

Cédant aux élans de son être, une première larme s'échappa de ses paupières close, glissant le long de sa joue pour s'écraser sur son épaule. Penchant la tête, il se prit le visage entre ses mains, tombant sur le sol glacial, alors que ses innombrables jumelles secouaient son corps de convulsions inconscientes, s'abandonnant à la peine, trop puissante pour qu'il la repousse.

Dehors, la tempête s'amplifiait de secondes en secondes. Le vent renforçait son emprise, emportant sur son passage les détritus, les tas de gravats, tout ce qui se trouvait trop fragile pour pouvoir lui résister.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés